LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

PRIMES-MUSIQUE

Voici deux ravissantes **Primes-musique** que nous sommes heureux d'offrir à nos abonnés et lecteurs.

Ce sont deux **Albums** édités avec un grand luxe de papier, de gravure et de couverture.

Ces albums — un *Album de chant* et un *Album de piano* — contiennent chacun vingt morceaux empruntés aux ouvrages des Maîtres les plus célèbres de notre temps.

Dans l'**Album de chant**, on trouve, entre autres extraits intéressants : la Romance de *Faust*, l'Air de *Marguerite*, le Chant des Vieillards, la Sérénade de *Roméo et Juliette*, le Soir, la Cavatine de *Mireille* (GOUNOD); l'Air et la Cantabile de *Carmen* (BIZET); *Où vas tu beau nuage ?* de FÉLICIEN DAVID; le Duo des *Contes d'Hoffmann* (OFFENBACH); le Duo du *Grand Mogol* et la Ballade de la *Mascotte* (AUDRAN); les Colombes de *Sa'ammbô* (REYER) dont les représentations se poursuivent en ce moment même à Bruxelles avec un si grand et si légitime succès; *Rosette*, de VICTOR MASSÉ, etc., etc. **Prix : 6 fr.**

L'**Album de piano** (moyenne force) publie : la *Valse de Faust;* la *Polka de la Mascotte;* la *Valse de Roméo et Juliette* (valse du Rêve); l'*Habanera*, de *Carmen;* la *Valse de l'Hirondelle*, de *Mireille;* le *Quadrille de la Mascotte;* la *Mazurka des Bijoux*, de *Faust ;* le *Quadrille des Lanciers;* la célèbre *Polka des Roses*, de G. de Lille; la célèbre redowa *Un Premier Rêve;* le grand succès la *Polka du Colonel*, etc., etc. **Prix : 6 fr.**

Pour les recevoir franco envoyer en outre le montant des frais de port soit à 0 fr. 60 c. pour un album et 0 fr. 85 c. pour les deux.

Adresser les commandes à la librairie du *Journal de Roubaix*, 17, rue Neuve.

TOURCOING

Au Musée. — Tous ceux qui ont visité la dernière exposition de tableaux à la Société Artistique de Roubaix, ont certainement remarqué une toile de M. Laurent Desrousseaux intitulée : *La veille de la première Communion*. Quelques fillettes sont agenouillées dans un petit oratoire qu'éclairent un jour tamisé par les vitraux et la lumière tremblotante des cierges. On est frappé de l'air de ferveur répandu sur ces physionomies d'enfants et du calme qui règne dans l'ensemble de la composition. Ce tableau était sans contredit l'un des meilleurs de l'exposition.

Grâce aux démarches du dévoué secrétaire de la commission des Musées, M. François Masure, nous possédons ici maintenant, du même artiste, une œuvre qui ne le cède en rien à celle que nous venons de signaler.

Le tableau qui orne depuis quelques jours l'une des galeries de notre Musée de peinture, a figuré au Salon de 1887.

Dernière heure est la reproduction d'une scène vraiment grande dans sa simplicité.

C'est en pleine campagne, à la chute du jour : un prêtre, précédé de l'enfant de chœur, porte le viatique à un moribond ; il pénètre dans un enclos, une femme prosternée semble abîmée dans la douleur ; à l'arrière-plan deux hommes suivent le Saint-Sacrement. L'artiste n'a certes pas visé à l'effet, et cependant il est impossible de regarder cette belle composition sans éprouver une émotion profonde.

Il faudrait, en effet, avoir l'esprit bien froid et le cœur bien sec, pour rester insensible devant le charme pénétrant de cette poésie et le sentiment profondément religieux de cette peinture, qui est l'expression sincère de la croyance la plus intime.

Il nous plait de rappeler dans quels termes élogieux M. Albert Wolf, dans son salon de 1887, appréciait l'œuvre de M. Desrousseaux :

« Qui dit religion, écrivait le célèbre critique, dit poésie. Il faudrait désespérer de son temps, si elle ne se manifestait pas d'une façon quelconque au Salon. Seulement nos peintres la cherchent plus volontiers dans la vie de nos jours que dans les scènes empruntées à la Bible...

» ... Un jeune homme nous charme par le profond sentiment de poésie religieuse qu'il a su exprimer dans un sujet souvent traité avant lui, mais qu'il a renouvelé par la façon originale de le présenter et l'émotion réelle qui s'en dégage. Que d'artistes ont peint avant celui-ci le Viatique dans la campagne, sous ce titre : « Dernière heure ».

» M. Desrousseaux nous montre le prêtre apportant les dernières consolations de la religion à un moribond que nous ne voyons pas dans le tableau. C'est vers le soir : le paysage est plein de mélancolie; à l'entrée d'un terrain séparé de la route par une haie est agenouillée une paysane, vue de dos, devant le prêtre qui pénètre dans cette demeure de pauvres gens où s'éteint une vie. Toute la poésie, je dirai mieux, la réelle grandeur de cette scène si simple est dans le frémissement mystérieux de la mort qu'on devine, mais à laquelle le spectateur n'assiste pas. Si le jeune artiste nous avait montré le moribond avec la mise en scène mélodramatique des enfants qui sanglotent et d'une veuve qui se désole, il n'aurait point produit une impression à ce point douloureuse : ce tableau est charmant...

» C'est que les jeunes gens, quand vraiment ils ont une valeur, possèdent le don de rajeunir en les exprimant à leur façon les plus vieux sujets, comme le printemps fait refleurir des arbres qu'on croyait morts. »

Ce qu'on remarquera aussi dans *Dernière heure*, c'est l'idée qui a inspiré l'artiste : on pourra faire un rapprochement entre ces derniers reflets d'un soleil d'été qui va disparaissant, en empourprant encore la scène, et les moments solennels d'une vie qui s'éteint.

A une époque où l'école réaliste n'a que trop d'adeptes, les yeux se reposent avec plaisir sur une œuvre empreinte de la plus pure poésie, nous avons dit aussi, d'un profond sentiment de religieux : qu'on examine en détail la figure du prêtre, on reconnaîtra qu'elle respire la foi, et que ce suprême consolateur a bien le sentiment de la mission sublime qu'il est appelé à remplir.

Les nombreux visiteurs de notre musée s'arrêteront devant cette œuvre que nous avons cru devoir signaler à leur attention, et, pour nous, nous ne pouvons que féliciter très sincèrement la commission pour l'acquisition d'une toile qui, à tous points de vue, a une incontestable valeur. GUY.

Dégats dans les récoltes. — Il faudra en venir à des mesures de répression exceptionnelles, pour empêcher les dégâts de toutes sortes, commis journellement dans les champs qui bordent certains chemins et sentiers. Samedi après-midi, un fermier de l'Epinette venait signaler à la police le tort considérable qui lui est causé chaque jour, surtout quand vient le soir, dans ses récoltes à proximité de l'embranchement du canal. Ainsi les deux tiers d'une pièce de seigle sont absolument abimés, et ne rapporteront rien. Les blés ne sont pas plus respectés que le reste. Et, ce qui est vraiment incroyable, et qui montre bien que certains dégâts ne sont commis que pour le plaisir de mal faire, de nuire à autrui, c'est qu'on a arraché des centaines de pieds de pommes de terre, qui n'ont encore, à ce moment de la saison, aucun tubercule!

En en attendant d'autres nous signalons avec satisfaction, les contraventions suivantes, relevées par le zélé garde Flipo, de la Croix-Rouge.

1° Ernest et Valéry Ducoulombier 9 et 8 ans, et Louis Mathon, 8 ans, pour passage dans un champ de lin, à l'Epine, appartenant à M. Haquette ; 2° Auguste Verlinde, 8 ans, Noel Helvoet, 9 ans, Clersie Coûron, 9 ans, Jean-Baptiste Lefebvre, 8 ans, tous demeurant rue Capelle, sous la triple inculpation de passage sur terre ensemencée, jet de corps durs et mauvais traitements exercés sur un animal domestique.

Linselles. — Le Conseil municipal s'est réuni, vendredi, 30 mai, dans une des salles de la mairie.

Il a approuvé le compte d'administration du Bureau de Bienfaisance qui présente, pour l'exercice 1889, un excédent de recettes de 916 fr. 92, ainsi que celui de l'Hospice dont l'excédent est de 521 fr. 61.

Il a approuvé les budgets établis par les Commissions administratives de ces deux établissements charitables, et a examiné et approuvé les compte et budget de la Fabrique.

A donné un avis favorable au rapport de l'agent-voyer et a accepté le devis qu'il a établi concernant le renouvellement du bail d'entretien des chemins vicinaux ordinaires pendant 3 ans de 1890 à 1892 inclus ;

A approuvé le compte de gestion de la commune, pour l'exercice 1889, qui se solde par un excédent de recettes de 10,978 fr. 55;

A décidé de continuer la construction en empierrement du chemin rural n° 2, dit de Meulestraete, et voté une somme de 1,000 fr. à cet effet ;

A voté une subvention supplémentaire à la musique; un complément de crédit pour l'entretien du cimetière et le service des accouchements ; une indemnité représentative de logement à l'instituteur laïque, et quelques autres dépenses supplémentaires :

A procédé à la formation du budget additionnel de la commune pour 1890 ;

A établi le budget primitif pour 1891 ;

A émis un avis favorable à la demande d'un jeune homme de la classe de 1889 qui réclame la dispense en qualité de soutien de famille, et à la demande d'un militaire de la classe de 1887 qui sollicite au même titre le renvoi dans ses foyers.

Roncq. — Un vol d'un tuyau de pompe en plomb, d'une valeur de quarante francs environ, a été commis, la nuit de vendredi à samedi, au préjudice de M. Lapierre, entrepreneur à Roncq. L'auteur est inconnu.

LILLE

Le congrès des brasseurs. — Ainsi que nous l'avons déjà dit c'est demain lundi, que s'ouvrira à Lille, le congrès des brasseurs français.

Le nombre des brasseurs qui ont donné leur adhésion est des plus élevés et tout permet d'espérer que ce congrès obtiendra le plus vif succès.

Les brasseurs qui désireraient y prendre part peuvent, du reste, s'adresser jusqu'au dernier moment pour se faire inscrire à M. Georges Vandame, brasseur, rue de la Vignette, à Lille.

Les excursions de la Société de géographie de Lille. — La Société de géographie de Lille organise, pour le dimanche 8 juin, une excursion en Flandre, dont voici le programme sommaire :

Mont des Cats, couvent de la Trappe, panorama. Mont-Noir, panorama, sources alimentant Bailleul ; visite de l'asile d'aliénées de Bailleul, curiosités de la ville ; musée de Puydt, église, hôtel de ville, beffroi.

Départ de Lille à 7 h. 13 du matin.

Rentrée à Lille à 7 h. 25 du soir.

Coût approximatif 10 fr. à verser en s'inscrivant au siège de la société de 4 à 7 heures du soir jusqu'au 5 juin.

Directeurs : MM. Cantineau et Fernaux.

Un programme et une carte seront remis à chaque souscripteur.

Faculté des sciences de Lille. — Une excursion zoologique, pour l'étude de la faune des tourbières, aura lieu dimanche 8 juin, sous la direction de M. P. Hallez, professeur, avec l'assistance de M. Boutan, docteur ès-sciences, maître de conférences.

Départ de Lille à 7 h. 13 du matin ;

Arrivée à Saint-Omer à 9 h.;

Départ en bateau pour Clairmarais ;

Excursion sur la grande mer; dragage;

Déjeuner à Clairmarais à midi;

Excursion en bâteau aux îles flottantes de *Romelaert ;*

Retour à Saint-Omer en bateau ;

Départ de Saint-Omer à 5 h. 57.

Les personnes qui désirent prendre part à cette excursion doivent se faire inscrire au laboratoire de zoologie, 28, rue St-Sauveur, ou chez le concierge de la Faculté des sciences, rue des Fleurs, avant le jeudi 5 juin, à midi.

Un escroc. — On se souvient que, le 14 avril, on arrêtait à Reims, en vertu d'un mandat d'amener, un escroc disant se nommer Marcotte.

Cet individu, qui avait depuis peu établi dans cette ville un cabinet d'affaires sous ce nom, était poursuivi pour s'être approprié, sous le nom d'Alfred Montagne, une somme de 1,132 francs au préjudice de son ancien patron, M. Rosseuw-Tilloy, directeur d'assurances à Lille.

Arrêté et ramené à Lille, le pseudo Montagne avait déclaré être né à Chelles-sur-Moselle; mais après de minutieuses investigations, M. Legrand, juge d'instruction chargé de l'affaire a acquis la certitude que Montagne, dont le vrai nom est Marcotte, était recherché par le parquet de Paris pour purger une condamnation de cinq ans de prison et de 3.000 francs d'amende, prononcée contre lui en 1887 pour nombreuses escroqueries.

Devant ces preuves convaincantes, Marcotte a fait des aveux complets.

A l'expiration de la peine que le tribunal aura à prononcer contre lui, Marcotte sera dirigé sur Paris pour purger sa condamnation antérieure.

Un suicide. — Une cabaretière du boulevard de la Liberté, à Lille, habitant le n° 169, Mme Rivière, née Clémence Houte, âgée de 45 ans, s'est coupée la gorge, samedi matin, vers huit heures, avec un couteau de cuisine. On attribue ce suicide à des chagrins domestiques.

Tentative de suicide. — Une malheureuse femme, Valérine Baudelet, épouse Machart, habitant une petite chambre au numéro 2 de la rue Barthélémy-Delespaul, à Lille, a tenté de se suicider, vendredi soir, en avalant quatre grammes de sulfate de zinc.

Mme Machart, qui a été transportée à l'hôpital, souffre horriblement; néanmoins, on espère la sauver.

La funeste détermination à laquelle s'est arrêtée Mme Machart est attribuée à des chagrins domestiques.

UN PÈRE A SON FILS

Frotte, frotte bien fort quand tu fais ta toilette;
Ne crains pas d'amener le sang à fleur de peau,
Avec la pâte douce et fine du CONGO,
Tu garderas ta chair sans ride, souple et nette.
Savonnerie Victor Vaissier, Roubaix-Paris. 45699d

CONCERTS & SPECTACLES

COSMORAMA, 34, rue de la Gare, Roubaix. — Actuellement : *PARIS, ses boulevards et ses promenades* en vues instantanées. 60 centimes. 44381

BELGIQUE

Rolleghem. — Un vol audacieux a été commis, dans la nuit de mercredi à jeudi dernier au préjudice de M. Pierre Beaucarme, fermier à Rolleghem. Une magnifique génisse, au pelage noir, estimée 300 frs, a été enlevée de la pâture attenante à la ferme, et dans laquelle se trouvaient encore quatre autres génisses moins belles que celle volée.

On ne s'est aperçu du vol qu'assez tard le lendemain. On le signala aussitôt à la gendarmerie ainsi qu'aux bureaux des douanes de la frontière, mais jusqu'ici aucun indice n'est venu mettre sur la piste de l'auteur de ce hardi coup de main.

ÉTAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 31 mai.* — Flore Gilman, rue du Coq-Français. — Henri Valet, rue de l'Epeule. — Camille Dejardin, rue du Tilleul, 216. Louis Desaat, rue Beaurewaert, 42. — Albert Planchet, Place Ste-Elisabeth, 3. — Eugénie Meurice, rue St-Jean, 171. — Gustave Michel, Hôtel-Dieu. — Paul Demaecker, Hôtel-Dieu. *Mariages.* — Victor Renouvel, 27 ans, ramonneur, rue Saint-Jean, 1, et Clémence Dubrulle 30 ans, ménagère, rue St-Jean. — Joseph Van Eynde, 33 ans, tisserand, rue de la Limite, 4, et Clémence Vandendriessche, 28 ans, tisserande, 36 ans, rue de Wasquehal. — Alfred Vivier, 21 ans, rue de l'Ermitage, 30, et Maria Bacq, 22 ans, rue Decrême, cour Debaisieux, 5. — Théodore Lepers 22 ans, rue Vaucanson, 68, et Elise Dejonghe, 28 ans, rue Vaucanson. *Déclarations de décès du 31 mai.* — Henri Rhins, 16 ans, rue de Rome. — Meunier, présenté sans vie. — Louis Detournay, 5 mois, rue Lacroix. — Euphrosine Mathon, 73 ans, rue St-Jean. — Achille Six, 1 mois, rue du Fontenoy. — André Vilain, 18 ans, Hôtel-Dieu. — Peire, présenté sans vie. — Emmanuel Valès, 50 ans, rue des Fleurs.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 31 mai.* — Bertha Delcourt, rue du Caire. — Florentine Millescamp rue des Piats. — Flore Vandenbogaerde, rue de Gand. — Marceau Duchatel, rue de Gand. — Germaine Naessens aux Orions. — Madeleine Marquant, rue des Coulons. — Pierre Descheemacker, rue Neuve-de-Roubaix. — Romanie Gevaert, rue de Menin. — Georges Holvoet, rue de Menin. — Louis Condez, rue de la Blanche-Porte. — Alphonse Vanhabost, rue du Cimbale. — *Publications de mariages.* — Léonard Pelegrin, 21 ans, journalier, et Philomène Adam, 22 ans, repasseuse. — Augustin Planquart, 35 ans facteur de poste, et Céline Landrieu, 53 ans, sans profession. — Alexandre Simal, 34 ans, journalier, et Julie Opsomer, 45 ans, journalière. — Emile Hennion, 27 ans, tisserand, et Clémence Derinck, 26 ans, mouliheuse. — Henri Carney, 37 ans, employé aux tramways et Sidonie [illegible], 26 ans servante. — Alfred Sealbert, 30 ans, rattacheur et Augustine Spebrouck, 31 ans, bobineuse. — Lucien Decocq, 27 ans, gazier, et Eudoxis Debaisieux, 24 ans, servante. — Lucien Dumoulin, 41 ans, employé de commerce, et Maria Duprez, 41 ans, sans profession. — *Mariages.* — Hubert Mestdag, 31 ans, peintre, et Hortense Moerman, 28 ans, sans profession. — Victor Dubet, 25 ans, portefaix, et Laurente Blanquart, 23 ans, dévideuse. — *Déclarations de décès du 31 mai.* Alphonsine Gautherot, 13 ans, bobineuse, rue des Trois-Pierres. — Célina Delobel, 43 ans, sans profession rue des Coulons.

RONCQ. — *Déclarations de naissances du 22 au 29 mai.* — Zoé Debusscher, le Blanc-Four. Gabrielle Delerue, rue de la Latte. — Edouard Bosschaert, rue des Chats-Huants. — Juliette Amoye, le Blanc-Four. — Gabrielle Vandermoere, rue de la Latte. — Marguerite Duvillier, la Gare. — *Mariage.* — Charles Goemaere, 20 ans, tisserand, et Marie Buyck, 24 ans, saigneuse, tous deux à Roncq. — Alfred Delberghe, 21 ans, tisserand, de Neuville, et Juliette Decoene, 25 ans, journalière, de Roncq. — Henri Arnout, 25 ans, couvreur en pannes, d'Halluin, et Augusta Vandewalle, 19 ans, ouvrière de fabrique, de Roncq. — Louis Wastyn, 20 ans, tisserand, et Marie Duprez, 21 ans, servante, tous deux de Roncq. — Jules Houset, 25 ans, rattacheur, et Joséphine Lemesre, 23 ans, piqurière, tous deux de Roncq. — *Déclarations de décès du 22 au 29 mai.* — Marie Lisabeth, 16 jours, rue de la Latte. — Eugénie Bettens, 32 ans, rue de Bousbecque. — Camille Debaets, 4 mois, rue de Lille. — Madeleine Dhaenens, 1 mois, le Blanc Four. — Aneline Crusenne, 2 mois, la Place.

LINSELLES. — *Déclarations de naissances du 13 au 29 mai.* — Marie Richart, le Bois-Blanc. — Gustave Valcq, le Blaton. — Marie Berthe, la Bassée. — Alice Castel, la Place. — Laure Dhalluin, le Blaton. — *Mariages.* — Auguste Six, 26 ans, et Florine Dhalluin, 29 ans, tous deux ouvriers de filature, à Linselles. — Gustave Duthoit, 25 ans, ouvrier de filature, et Florine Lemay, 37 ans, ménagère, tous deux à Linselles. — *Déclarations de décès du 16 au 29 mai.* — Agnès Vermandel, la Vignette. — Charles Vanrullen 4 mois, la Vignette. — Augustine Théry, 70 ans, la Place.

BONDUES. — *Déclarations de naissances du 23 au 30 mai.* — Néant. — *Déclarations de décès du 23 30 mai.* — Julie Vellez, 8 jours, au chemin des Cordonniers.

HEM. — *Déclarations de naissances du 15 au 30 mai.* — Julienne Lecomte, Trois-Baudets. — Augustine Mullier, Place. — Jean Dugardin, rue Pauvrée. — *Publications de mariages.* — Louis Houzé, 25 ans, tisserande, à Hem, et Prudence Lefebvre, 23 ans, servante, à Hem. — Louis Broux, 27 ans, tisserand, à Hem, et Félicie Lepoutre, 25 ans, journalière, à Croix. — Jean Dujardin, 24 ans, sellier, à Hem, et Marie Dujardin, 23 ans, journalière, à Hem. — *Mariages.* — Louis Bonté, 31 ans, préposé des douanes à Wattrelos, et Sophie Pau, 30 ans, servante à Hem. — Louis Vanhasbrouck, 27 ans, garçon brasseur, à Hem, et Céline Questin, 27 ans, journalière, à Hem. — *Déclarations de décès du 15 au 30 mai.* — Appoline Delescluse 49 ans, ménagère, la Place.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille CHOQUET-DANSETTE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Noël CHOQUET, décédé à Wasquehal, le 30 mai 1890, dans sa 81e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le lundi 2 juin, à 9 heures, en l'église de Wasquehal. — L'assemblée à la maison mortuaire, près l'estaminet du *Veau Gras*, à 8 heures 1/2. — L'Obit du mois sera célébré le lundi 21 juillet, à 8 heures, en la même église.

Les amis et connaissances de la famille LEPERS-CATEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Catherine-Amélie CATEL, décédée à Wasquehal, le 30 mai 1890, dans sa 86e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 2 juin, à 10 heures, en l'église de Wasquehal. L'assemblée à la maison mortuaire, près de l'église, à 9 h. 3/4. L'Obit du mois aura lieu le lundi 30 juin, à 10 heures, en la même église.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 2 juin 1890, à 10 heures, pour le repos des âmes : de Monsieur Paul Eugène-Persévérant Joseph BERNARD, époux de Dame Marie-Louise LEJEUNE, décédé subitement à Roubaix, le 4 juin 1889, à l'âge de 47 ans et 1 jour, et de Dame Zénaïs-Sophie MATHON, veuve en premières noces de M. Joseph Charles LEJEUNE et en secondes noces de M. Benjamin RAMSDEN, décédée subitement à Roubaix, le 13 décembre 1888, à l'âge de 79 ans et 8 mois. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 2 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Ivo DHONDT, veuf de Dame Christine BUYZE, décédé à Roubaix, le 18 avril 1890, dans sa 59e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 2 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Palmyre CARRETTE, décédée à Roubaix, le 20 avril 1890, dans sa 25e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 2 juin 1890, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Mlle Palmyre-Marie GAHYDE, décédée à Roubaix, le 2 mai 1890, dans sa 16e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 2 juin 1890, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Maria DELFORGE, décédée accidentellement à Bruxelles, le 2 avril 1890, dans sa 18e année, administrée du Sacrement de l'Extrême-Onction. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 2 juin 1890, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Clara-Joséphine DORMAL, épouse de M. Eugène CLAESSENS, décédée à Roubaix, le 3 mai 1890, dans sa quarante-troisième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

VARIÉTÉS

LA TRAPPE ET LES TRAPPISTES

Qui ne se sent pris d'admiration et de respect devant l'abnégation si complète de ces hommes qui embrassent le sacrifice avec l'ardeur que nous mettons à rechercher le bien-être ! Qui pourrait passer indifférent devant cette abjuration de tout ce qui nous attache à la vie ! Dans cette compression si violente de la chair nous retrouvons la sévérité et la foi ardente des premiers ordres religieux, de ceux qui ont voulu suivre Jésus dans le chemin du Calvaire !

Cette vie si austère est devenue un objet d'édification pour les fidèles ; les indifférents mêmes, que la curiosité anime d'abord, se laissent toucher à la vue de ce renoncement.

La philosophie, qui raisonne tout, voyant là une manifestation logique d'une des éternelles tendances de l'esprit humain, ne s'étonne pas : L'homme est naturellement porté vers les grandes déterminations, il n'en est pas un de nous qui ne se soit senti capable, ne fut-ce qu'un jour, une heure, un instant, du plus grand sacrifice. Notre âme est faite pour se rapprocher de Dieu et nos hésitations, nos retards, nos chutes ne doivent être attribués qu'à la chair.

L'ascétisme, dit-on, est le corollaire de toute religion spiritualiste. Aujourd'hui que la foi est attaquée de toutes parts, nous ne pouvons voir que des hommes d'un autre temps dans ces trappistes qui embrassent la pénitence. Le contraste est frappant entre ces martyrs qui ne veulent de la vie que les privations, les fatigues, les amertumes, et les mondains qui ne peuvent payer assez cher leur bien-être, leurs aises, leurs satisfactions. Les uns ne voient que le but, les autres ne voient que le chemin qui y conduit... qu'importe au matelot, la fureur de la mer qui le sépare de son navire... qu'importent les épines du rosier à l'oiseau qui va prendre son essor!

M. G. de Cherville nous donne sur la trappe, des détails aussi édifiants que curieux, dont nous ne donnons que la synthèse :

« Jusqu'en 1657, l'abbaye de Soligny-la-Trappe, la maison mère des trappistes n'avait pas fait grand bruit dans le monde, elle relevait de l'ordre des bernardins fondé en 530, et la règle qui s'y était relachée fut reformée par son abbé. Cet abbé après avoir été un mondain, jeune, beau, riche, élégant, revenait à Dieu, avec un éclat qui avait un grand retentissement.

» C'était Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, fils du président le Bouthillier, secrétaire de Marie de Médicis. Rancé donna tous ses biens aux pauvres et consacra son existence à faire revivre à la Trappe les règles des anachorètes, et, depuis lors, la trappe n'a plus eu une seule défaillance.

» L'imagination publique s'est donné carrière à propos des pratiques des trappistes. C'est ainsi que s'est popularisée la funèbre interjection par laquelle les moines se salueraient quand ils se rencontrent « frère il faut mourir, » la vérité est que le silence le plus absolu y est observé, les moines n'ont pas besoin de se rappeler ce dont ils sont si bien pénétrés ;

» Les pères qui dirigent les travaux ne sont pas astreints au silence. L'étude intellectuelle est interdite aux trappistes, la lecture de l'écriture sainte et de quelques traités de morale, voilà, a dit Rancé, la science qui leur convient. Il y a certainement à la trappe des hommes supérieurs qui ont occupé des positions considérables dans le monde avant de s'enfouir dans ce refuge.

» La rupture avec le monde, avec la famille est complète, quand l'un d'eux par exemple a perdu celle à laquelle l'attache le plus puissant lien, l'abbé dit en chaire : « Mes frères, un de nous a perdu sa mère, nous allons tous prier pour elle ! »

» Matériellement, la vie du trappiste n'est pas moins sévère ; il couche sur des planches entourées d'un tortillon de foin et enveloppé d'une maigre couverture, on quitte ce lit avec satisfaction, quelque froid qu'il fasse. Le sommeil du religieux est souvent interrompu par les offices de nuit, les méditations de la chapelle où les moines, couchés sur les dalles, baisent avec ferveur la terre où il leur tarde de reposer.

» L'alimentation est des plus frugales et consiste en légumes cuits à l'eau, assaisonnés d'un peu de sel et de vinaigre. Le poisson et la viande leur sont interdits, tant qu'ils ne soient pas malades. Les constitutions les plus robustes ne résistent pas à un tel régime alors surtout que le travail quotidien s'unit à la pénitence...

» Ces communautés sont de véritables colonies agricoles, vivant d'elles-mêmes. Le matériel est complet : chevaux, bétail, troupeaux, volailles. Le couvent renferme forge, maréchalerie, menuiserie, etc., etc...

» Bien que retranchés individuellement de la société, ils ont cependant certains rapports avec elle, soit pour la vente de leurs produits, l'achat des outils qu'ils ne peuvent fabriquer, etc.; ces négociations se font par l'intermédiaire des pères procureurs qu'on rencontre quelquefois sur les foires et dans la région de leur trappe.

» Les devoirs de la charité les rattachent encore au monde, et ils pratiquent très largement cette belle vertu... Les voyageurs du sexe masculin reçoivent à la trappe une hospitalité frugale, mais très digne, qui peut se prolonger pendant une semaine ; les pères visitent les malades, secourent les pauvres, etc...

» Tous, pères et frères, sont assujettis à la même règle, subissent la même discipline; longtemps avant le jour la cloche les appelle à la chapelle pour les matines; les portes des logettes qui sont les cellules meublées de la triste couchette déjà décrite, d'une escabelle, d'une croix de bois grossier plantée au-dessus du lit, s'ouvrent sans bruit ; les moines vêtus de leurs longues robes blanches et brunes, dont le capuce est rabattu sur leur visage, les mains enfouies dans leurs larges manches, peuplent les longs corridors, et, à la lueur de quelques cierges aux clartés vacillantes, viennent occuper leurs places dans le chœur, prient longtemps avant de commencer les chants.

» Après avoir entendu la messe et pris un repas sommaire, chacun se rend à son travail; quand la cloche donne le signal, le couvent morne et muet devient une ruche d'activité, les uns se rendent à leur sillon, d'autres à l'étable etc... Ces travailleurs en froc poursuivent leur tâche jusqu'à ce que midi les rappelle au monastère ; après les prières qui suivent le repas, ils retournent à leur besogne jusqu'au coucher du soleil ; avant de prendre le maigre repas du soir, ils font une station à la chapelle. Vigile les y ramènera encore dans la nuit, rien n'est plus imposant que ces cérémonies. Avec une vie si mortifiée, les trappistes arrivent rarement à un âge avancé. Leur pensée est continuellement tendue vers le seul but de leurs pratiques : la mort. Ils la considèrent, non seulement comme le repos, mais encore comme l'entrée de cette félicité après laquelle ils aspirent.

» La règle s'adoucit un peu pour le trappiste malade, il trouve à l'infirmerie, un lit un peu moins dur; il peut si son état l'exige, recevoir les aliments qui lui étaient interdits.

» Un père lui prodigue chaque jour les consolations et le médecin de la communauté lui donne ses soins. Ce médecin appartient assez ordinairement à la communauté. Si la maladie s'aggrave, un frère s'établit à son chevet, on prie pour lui; quand la situation est désespérée, que l'heure semble arrivée, on couche le moribond sur un lit de cendres, où il rendra son âme à Dieu.

» La scène a un caractère lugubre qu'on n'oublie pas : de cette chambre aux murailles froides et nues, éclairée par une étroite fenêtre, quelques trappistes entourent leur frère qui va mourir; un père lui donne les derniers sacrements, récite les prières des agonisants; les assistants les répètent et le moribond, à la face terreuse, crispée par la souffrance, essaie de s'associer aux oraisons. Si la cloche appelle les trappistes, le père, accompagné du vieux trappiste qui a donné ses soins au mourant, reste auprès du mourant et l'encourage dans ses derniers combats jusqu'à ce que la lutte soit terminée. Et l'âme, se séparant de ce corps qu'elle traine depuis longtemps comme une chaine de forçat, s'envole vers le Ciel, et vient mettre aux pieds de Dieu ses veilles, ses prières, ses mortifications en lui demandant la récompense.

» Après la mort du trappiste, le corps, vêtu de sa robe, devenu son suaire, après avoir été son habit, est placé sur une civière, on jette sur lui un drap mortuaire qui laisse la face découverte, on le transporte à la chapelle où un père et un frère prieront jour et nuit auprès de ces restes.

» Il y a toujours une fosse creusée d'avance, où les frères viennent prier et méditer sans savoir lequel d'entre eux descendra dans ce trou béant. Les funérailles ont lieu avec une grande solennité, tous les travaux sont suspendus, l'abbé officie et vient conduire son frère à sa dernière demeure; après l'absoute le corps est transporté à bras par les frères et descendu dans la fosse, l'abbé le bénit, récite les dernières prières, jette le premier un peu de terre sur le cadavre; puis le trou se remplit sous la bêche des travailleurs avec un bruit plus sinistre que lorsque les pierres heurtent un cercueil.

» Une croix de bois, sans aucune inscription, marquera seule qu'un homme repose à cette place et que le nom du trappiste mort doit être effacé à tout jamais du souvenir des vivants. »

M. G. de Cherville nous donne là un tableau émouvant d'une vie dont l'idée seule nous effraie. Mais une existence entièrement consacrée à la préparation de la mort doit être une consolation suprême pour le moribond ; à l'heure dernière il doit goûter dans toute sa plénitude, la consolation dont il s'est privé pendant sa vie et la mort doit avoir, dans le dictionnaire du trappiste, une signification toute autre que dans le nôtre... Il n'est pas un impie qui ne fasse un retour sur lui-même et ne se demande le prix de son âme, à la vue d'un tel renoncement...

C'est là ce qui s'appelle vivre pour mourir.

PERVENCHE.

CHOSES & AUTRES

En même temps que l'information, le sport devient de plus envahissant.

Il a même si profondément pénétré dans les mœurs de certains Parisiens *high-life*, qu'ils en arrivent inconsciemment à parler, dans les circonstances les plus imprévues, une langue bizarrement technique.

Exemple : Un ami abordait hier, à son cercle, le petit vicomte Trois-Etoiles, dont le père vient d'être frappé d'apoplexie, et lui demandait avec intérêt des nouvelles du malade.

Sur quoi, le petit vicomte le plus naturellement du monde :

— Oh ! il va beaucoup mieux... C'était un faux départ.

***

Les causes morales qui influent sur les actions des hommes sont tellement compliquées, qu'on ne saurait prévoir d'avance laquelle déterminera chaque événement. SISMONDE DE SISMONDI.

A. BOUTRY, ENTREPR
36, Rue de l'Espérance
ROUBAIX
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
PAVAGES, Sables et Graviers
VOIES FERRÉES
TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS
COUVERTURE
Zinguerie & Plomberie

A LA TOUR EIFFEL

Chaines argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 8 à 4,000 francs, garantis 2 à 5 ans.
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, garantie 2 ans.
G. VOUILLARMET, fabt d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue BATTANT, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis du CATALOGUE & DESSINS. 22377

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

I. *Prêts hypothécaires à long terme, amortissables dans un délai de 10 à 75 ans.*

L'annuité comprenant l'intérêt et l'amortissement est de : **4.99 0/0** pour un prêt de 75 ans.

Le capital n'est jamais exigible.

L'emprunteur peut, quand il le désire, rembourser tout ou partie du prêt, en profitant de l'amortissement deja effectué.

II. *Prêts aux départements et aux communes pour toute durée, avec ou sans amortissement et sans aucune commission :* intérêt **4 f. 30 %** par an, pour les prêts de 500,000 fr. et au-dessus; **4 fr 40 %** pour les prêts au-dessous de 500,000 fr.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER Au CRÉDIT FONCIER de FRANCE, r. des Capucines, 19, à Paris.

et à M. Delamare, 22, rue Jean-sans-Peur, à Lille, directeur de la succursale du Crédit Foncier, pour le départemnt du Nord. 19604

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

AUX
Fabriques Parisiennes
E. LANDAUER
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX

SPECIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
FABRIQUE DE LINGERIE
et Broderie à la main
à **Remiremont** (Vosges)

Cette maison, si avantageusement connue et si appréciée par sa clientèle depuis de nombreuses années, vient de mettre en **VENTE**, pour la **SAISON D'ÉTÉ** un choix superbe de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :

Robes blanches et couleurs, Tabliers, Douillettes, Pelisses cachemire et piqué, Robes de baptême, etc., etc.

CHOIX MAGNIFIQUE
DE RIDEAUX EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS ET TAIES BRODÉS
Prix exceptionnels
BRODERIES EN TOUS GENRES
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
Grand choix d'articles pour 1re communion

Le principe absolu de la Maison des **Fabriques Parisiennes** est de **vendre entièrement de confiance les articles les plus soignés et les mieux assortis** à des conditions de **bon marché exceptionnel.**

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus.*

16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

Etude des **MALADIES DE L'ENFANCE.** — Ce livre est appelé à rendre de grands services aux familles. A la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, il s'occupe d'un sujet très intéressant. Quoi de plus intéressant, en effet, que la santé de l'enfant ?

Il est en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*, rue Neuve, 17. — Prix : 75 centimes. Franco par la poste, 1 franc. 21575—43867

Le directeur gérant : ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred Reboux, 17, rue Neuve, Roubaix

---

pensait entrainer ainsi son hote à sa suite lorsqu'il indiquerait les conditions du vrai bonheur.

Claude eut l'air de partager son avis.

— Mlle de Mingrave a le droit d'aimer qui bon lui semble. Je ne la connais pas, et par conséquent...

— Une merveille, monsieur le marquis, une merveille !

Il faisait claquer ses lèvres sur le bout de ses doigts :

— Des yeux ! des cheveux ! un teint ! Une merveille !

— Elle est mieux que Mlle Bernois ?

— Pas le même genre. Mlle Suzette a un genre de beauté que vous ne pouvez apprécier...

— Permettez !...

— Tandisque Mlle de Mingrave est créée pour vous. Cette maison est sa maison, sa place est ici ! Vos terres elles-mêmes...

— Je sais !

— Aussi je suis résolu à aller, de votre part, faire la demande...

— Monsieur Pousterle !

— En mariage. J'ai établi un projet de contrat que je viendrai vous soumettre.

— Je vous le défends ! Qu'elle épouse son M. Bernois : je garde ma liberté ! Grâce à Dieu je ne suis point contrefait ni grotesque, les jeunes filles...

— Non ! Monsieur le marquis ! Mon âge et mon caractère m'autorisent à insister respectueusement. Non ! Vous épouserez Mlle de Mingrave. Je lui ai fait comprendre sa folie d'offrir son cœur à un jeune homme digne de toute sympathie, mais dont...

Agacé, Claude se leva :

— Brisons là ! monsieur Pousterle! Je ne suis pas d'humeur à accepter cette lutte. J'ai pu égarer mes rêves vers Mingrave...

— Monsieur le marquis réfléchissez bien ! Pour une niaiserie vous refusez le bonheur ! Vous attachez une importance extrême à des lubies insensées, car Mlle Yseult en est à souhaiter des choses dont l'étonnement vous plongerait dans un abîme d'étonnement ! une tour de nacre dans les nuages, une robe en rayon de lune, une hutte de sabotiers au fond des bois; pour compagnes des hirondelles dédaignées, et une solitude éternelle qui la reposerait des platitudes sociales..

— La solitude à deux?

— Sans doute. Je vous dis ! des folies ! Ce n'est pas sérieux ! La lecture de mon projet de contrat calmera son esprit. Je viendrai vous le soumettre bientôt. Je vous quitte : je pars plein d'espoir et d'émotion. Ce sera le plus beau mariage de ma carrière! Votre serviteur bien humble, monsieur le marquis.

Il sortit à reculons.

En descendant vers la vallée il murmurait :

— Ça marche! ils vont réfléchir tous deux. Demain, ce soir même mes insinuations auront produit leur effet : je connais si bien mon rôle !

Sous le soleil de midi la route poudroyait : la plaine fumant comme un encensoir.

— M. Pousterle s'épongea le front

A deux cents pas du village il rencontra le peintre Bernois qui rentrait, son sac de paysagiste sur le dos, un panneau commencé à la main.

— Le hasard me sourit : je me rendais chez vous.

— A quoi attribuerai-je cet honneur ?

— Au désir d'arranger cette affaire qui ne demande qu'à s'arranger je me suis... Ce sera gentil, ce petit tableautin. Il représente ?

— Des champs nus.

— Le sujet manque d'envolée, mais c'est la mode du jour. On peint des meules de paille, des routes plates, un grand ciel et un petit bout de luzerne. Enfin !... c'est une idée caractéristique de notre époque de rendre orgueilleuse même la simplicité! Je me demande quelle rage pousse certains amateurs à couvrir d'or des toiles rappelant exactement le paysage qu'ils verraient en ouvrant leurs fenêtres!

— En effet... je suis longtemps. . Vous venez de Manissard ?

— Et de Mingrave. J'ai tenu à parler moi-même aux châtelains, pour leur apporter un peu de cet équilibre moral dont ils me paraissent avoir grand besoin.... Vous avez réussi ?

— Je m'en flatte, j'allais de ce pas chez vous pour continuer ma tournée d'apaisement.

— Bon !

— Vous répéter ce que je vous ai déjà dit : les conditions de fortune...

— Etc., etc., m'obligent à épouser ma cousine Suzettte.

— Sans cela il pourrait arriver des choses... Hé! Hé! monsieur Bernois, monsieur le marquis m'a parlé de Mlle votre cousine en des termes!!! Je vois encore son œil railleur lorsqu'en lui détaillant la beauté de Mlle Yseult il m'a demandé :

« — Est-elle aussi jolie que Mlle Bernois? »

Il eut un petit rire sec :

— Un vieux proverbe, un des plus sages de cet arsenal de la sagesse, dit : « Qui va à la chasse perd sa place ! » Mlle de Mingrave et Mlle Suzette...

— Est-ce que Claude a l'intention de les épouser toutes les deux ?

— Je ne le pense pas : je m'y opposerais ! mais il pourrait choisir celle qui vous est destinée.

Paul ne voulut pas avouer son dépit :

— Peuh ! je me rabattrai sur l'autre !

— Oh ! Oh ! l'autre, monsieur Bernois... elle vous aime, c'est vrai, elle veut aller en bateau avec vous sur des nuages d'ivoire, elle vous aime à la folie, c'est le mot...

— Ah !

— Mais peut-être ses parents ne consentiraient pas...

— J'ai la prétention de valoir M. de Parneillan à tous les points de vue.

— Evidemment, monsieur Bernois, évidemment ! Enfin, si M. le marquis épouse Mlle Suzette, ce qui est possible... M. le marquis ne cache pas ses vues, et votre oncle sera flatté.... Mlle Suzette aussi... On vous aime beaucoup, pourtant, à votre place, je me méfierais ! C'est tentant pour un père de se donner un gendre comme M. le marquis... Et si de son côté Mlle Yseult ne pouvait compenser...

Furieux de ce bavardage, le peintre dit :

— Eh bien! monsieur Pousterle, je prendrai le train de heures vingt-huit, et le lendemain je serais à Paris, chez moi, tout seul, bien libre; je peindrais des meules de paille, — je les vends trois mille francs pièce, — et j'attendrais patiemment de rencontrer une jeune fille assez mal surveillée par ses parents pour consentir à m'épouser. Voilà !

Le notaire s'arrêta sur la route et, d'une voix solennelle, avec un geste plein d'ampleur!

— Du haut de ma calvitie laissez-moi vous crier : Vous suivez une fausse route ! Vous préférez les joies futiles de l'amour aux voluptés de la raison ! Mlle Yseult vous adore et vous l'aimez ! restez-en là ! Gardez pieusement ce souvenir, mais ne vous mariez pas ensemble ; jamais un contrat entre vous deux ne tiendra debout ! Ecouter son cœur c'est renier son intelligence.

Il s'exaltait puis, tout d'un coup, il se fit très bon enfant ; son sourire lui revint :

— Nous voici bientôt chez votre oncle, je vous quitte. Mlle Suzette aura fini de déjeuner, car il est tard : je lui parlerai le même langage. A bientôt ! monsieur Bernois. Réfléchissez à mes paroles de consolation ! Adieu ! je vais continuer à semer le calme !

Le peintre murmurait en le suivant du regard :

— Yseult m'adore ! Elle m'aime à la folie ! Hier, je songeais à l'oublier pour me rapprocher de Suzette... j'y songe encore... Suzette... Yseult !

Le notaire fut reçu très cordialement par la famille Bernois qui sortait de table.

Après une causerie banale, M. Pousterle prit Suzette à part, très compatissant, très bon :

— Mademoiselle, ayez confiance ! Tout s'arrange, ici-bas ! Votre cousin vous sera rendu : je veille !

Très inquiète elle demanda :

— Paul ?

— Il est parti à fond de train dans une passion inouïe, contraire à toute logique. Mademoiselle de Mingrave, avec l'effronterie de son âge, l'accapare. Elle a d'ailleurs des attraits troublants ; je comprends les ravages exercés par sa beauté altière et, permettez-moi cette médisance, presque sauvage. Mais votre cousin vous reviendra, grâce à mes conseils, éclairé par les rayons de la vérité. Sa place est ici et non celle de M. le marquis sur l'esprit duquel votre charme a produit une vive impression. Je constate, ne voulant pas envenimer l'affaire.

Elle était très pâle :

— Ainsi Paul m'a oubliée ?

— On n'oublie pas une cousine aussi charmante. Laissez passer sa folie, il vous reviendra plus...

— Oh ! non ! par exemple ! s'écria-t-elle.

— Mademoiselle, un seul mot : Ayez confiance en moi !

Il prit les mains de la jeune fille avec une grimace d'attendrissement qui tordait sa grosse face :

— Pauvre Mademoiselle Suzette ! Vous méritez tant d'être aimée ! Ne pas vous adorer, vous ! Oh ! certes, vous serez heureuse un jour, c'est moi qui vous le dis ! je veille !

Il essuya une larme et sortit brusquement laissant Suzete épouvantée.

Il rentra chez lui en s'épongeant.

— Embrasse-moi, poulette, dit-il à sa femme : je l'ai bien mérité ! le déjeuner sera froid, je suis moulu de fatigue, mais mon œuvre de concorde est terminée, j'ai accompli mon devoir !

V

Il était inutile de verser autant d'huile sur le feu. Les quatre jeunes gens sortis, grâce à M. Pousterle, de leur incertitude, s'abandonnèrent à leurs amours ou à leur dépit. Yseult rêva, Suzette pleura, Claude essaya de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Quant à Paul il retourna auprès d'Yseult dont il commença le portrait, ne cherchant plus à débrouiller une situation qui lui réservait, pour le moment, des joies exquises.

Le page Arthur alla demander le grimoire au marquis de Parneillan.

Ce fut avec un gros soupir de regret que celui-ci rendit le portrait d'Yseult et le livre indiquant à ceux qui sauront l'épeler quelle femme le sort leur réservait en mariage.

— Elle va l'épeler avec un autre ! murmura-t-il; il parait que je n'aurais pas sû, moi !

Théobald, le traban, jeta le grimoire au page assez penaud.

— Tiens ! voilà ton bouquin ! bonsoir !

Arthur disparut très vite.

L'oncle Bernois et Suzette vinrent visiter le manoir.

Malgré l'affabilité du châtelain une certaine gêne régna. Les positions n'étaient pas très nettement prises. Le gentilhomme comme le vieux bourgeois était presque honteux de jouer cette comédie. Chacun sentait que la colère seule le poussait. Ce n'était pas Suzette que désirait épouser le marquis, ce n'était pas Claude que demandait Suzette. Peut-être les choses s'arrangeraient de cette façon ; personne ne s'en fut trop étonné mais, pour le moment, ni les uns ni les autres n'osaient s'engager par des avances trop claires.

(*A suivre.*)

EUGÈNE BLAIRAT.